

Le rire du philosophe

Par un chaud après-midi, Platon rentrait chez lui avec une seule envie, retrouver la fraîcheur qui régnait dans sa maison. Malgré la chaleur, il pressait le pas, bien sûr il désirait arriver vite à la maison, mais aussi surtout il était de mauvaise humeur. Platon était mécontent, quelque chose d'aussi burlesque ne lui était plus arrivé depuis longtemps. Platon était un philosophe reconnu, sans nul doute parmi les plus renommés d'Athènes, et Athènes était alors le centre du monde – en tout cas le centre du monde civilisé. Plusieurs heures auparavant, comme chaque matin, il s'était rendu à l'Académie, l'école qu'il avait fondée, pour enseigner la philosophie à quelques-uns de ses étudiants. Mais ce matin-là, les choses se déroulèrent différemment, très différemment. Un vieil homme qui attendait là lui avait demandé s'il pouvait bénéficier de sa sagesse. Et Platon, flatté par l'admiration que lui manifestait le vieil homme, avait accepté. Ah, quel idiot il avait été!

Les choses commencèrent à dégénérer de façon tout à fait inattendue lorsqu'il avait commencé à parler de la structure du monde. Il parlait juste d'objets matériels, il disait qu'ils pouvaient tous être expliqués grâce aux quatre éléments : l'Eau, le Feu, la Terre et l'Air, et que ces quatre éléments peuvent être reliés à des corps réguliers comme l'icosaèdre, tétraèdre, le cube et l'octaèdre. Alors qu'il énonçait ce système, il fut interrompu par un bruit bizarre et remarqua bientôt que le bruit provenait du vieil homme – il se tenait là, penché, un bras devant le visage. De prime abord, Platon pensa que le vieil homme n'était pas bien, ou s'était assoupi. Il continua donc à développer son argumentation, mais il n'eut pas plus tôt prononcé quelques phrases, qu'il entendit de nouveau le bruit. Cette fois, il n'était pas le seul à avoir été dérangé car ses élèves aussi l'avaient entendu. « Vous n'êtes pas bien? » demanda Platon au vieillard, « Désirez-vous que l'on vous fasse apporter un gobelet d'eau? » Le vieil homme leva les yeux, ôta le bras qui cachait son visage, et c'est à ce moment que Platon s'aperçut que le vieil homme ... riait ! Rire, durant sa conférence ! Il s'agissait d'un incident sans précédent, d'un manque total de bienséance, d'une crime de lèse-philosophie... !

Platon sentit immédiatement sa colère monter. « Comment osez-vous interrompre le cours de mes pensées? » dit-il ou plutôt cria-t-il. Le vieillard commença d'abord à tousser, tout en essuyant une larme, puis s'exclama: « Oh, je suis confus, vraiment, mais le développement de votre argumentation – malgré son apparence logique - a omis un point tellement clair et évident que je n'ai pas pu m'empêcher de rire. Je suis vraiment désolé, je ne voulais pas vous déranger, mais c'était irrépressible, je n'ai tout simplement pas pu me contrôler. » L'excuse – si vraiment c'en

était une – ne réussit pas à calmer Platon, bien au contraire ! « Alors, vous pensez que j'ai négligé un point, puis-je me permettre de vous demander de quoi il s'agit ? » La voix de Platon était devenue froide et sèche et le vieil prit une mine sérieuse. « Je vous prie de m'excuser ; très sincèrement, je n'avais aucune intention de vous offenser. Mais au moment où vous parliez des corps symétriques et leur relation avec les quatre principes ou quatre éléments, je me suis demandé : si ces quatre corps sont symétriques, que dire alors d'une sphère ? Une sphère n'est-elle pas le corps le plus parfait, le plus symétrique, le plus régulier et n'est-ce pas aussi le cas de tous les objets célestes comme le Soleil, la Lune et les planètes – ces objets sphériques qui se déplacent sur des cercles? » Platon fut frappé par cet argument bizarre, mais avant même qu'il ne puisse commencer à y répondre, le vieil homme continua: « alors, si nous sommes d'accord que l'objet tridimensionnel idéal est sphérique, ne pouvons-nous pas dès lors supposer que la matière est formée de petites sphères, sphères qui sont indivisibles et qui seront appelées atomes ou *atomos* [c'est une expression grecque qui peut se traduire par particules indivisibles] et que ces atomes peuvent se combiner de différentes manières pour former la diversité de tous les objets terrestres ? »

Platon connaissait bien cette théorie qui avait été développée par Leucippe et avait été retravaillée plus tard par Démocrite, un élève de Leucippe. Démocrite! « Eh bien, mon cher ami » répondit Platon d'une voix extrêmement sympathique, « avant de participer à notre conversation, ne devriez-vous pas être présenté aux étudiants ici présents? » Le vieil homme se mit de nouveau à rire: « Eh bien, mon cher Platon, apparemment vous m'avez reconnu enfin, et qui plus est, vous ne semblez pas ignorer les théories que

je défends. Peut-être serait-il bon de me présenter comme votre invité à vos étudiants ...? » Le visage fermé, sans sourire aucun, Platon s'adressa à ses élèves: «Voici le célèbre Démocrite, l'un des grands philosophes de la Thrace - je ne vous ai pas vous initiés à son travail, car il semble être tellement absurde que cela pourrait perturber votre esprit.» À la surprise de Platon, Démocrite se mit de nouveau à rire : « Alors, ma théorie est si dangereuse qu'elle peut même embrouiller les pensées de vos élèves, ces élèves qui sont pourtant éduqués dans la grande et solide conception du monde de Platon... Que penser de la validité et de la solidité de votre conception lorsque si vos élèves doivent être mis à l'abri de toute perturbation ? »

Platon était conscient que ses élèves s'attendaient à une réponse en bonne et due forme. Mais, dérangé par le rire et l'intervention inattendue de Démocrite, il était de très mauvaise humeur ; de plus, il réalisait que pris au dépourvu, il était sur la défensive, alors que Démocrite se présentait dans une position avantageuse dans la controverse à venir. Aussi, plutôt que de donner une réponse directement, il fit une proposition: « Eh bien, mon cher Démocrite, vous avez bien sûr raison, la connaissance de mes élèves est si profonde qu'ils noteront l'absurdité de vos théories. Mais comme il fait déjà chaud et que le temps attribué à cette réunion est écoulé, j'aimerais vous inviter demain matin pour présenter votre théorie de la formation de la matière. Mes élèves seront alors en mesure de juger par eux-mêmes. » Démocrite sembla un peu surpris de cette proposition, néanmoins, comme il commençait à faire vraiment chaud et que les étudiants semblaient approuver cette proposition, il n'eut pas d'autre choix que d'accepter.

Platon arriva enfin chez lui et lorsqu'il fut à l'intérieur de la maison, sa mauvaise humeur s'évanouit peu à peu dans la fraîcheur ambiante. Il pensait à ce qu'il devrait affronter le lendemain, et comme il avait retrouvé son calme ses pensées redevinrent claires. Après quelques instants, un sourire vint éclairer son visage : il savait comment agir, et il savait que cela arrêterait net le rire agaçant de Démocrite.

Le lendemain matin, il faisait sensiblement plus frais et Platon se dirigeait affichait une excellente humeur tout en se dirigeant vers

l'Académie. Sa bonne humeur vira à l'énervement alors qu'il s'approchait de l'Académie et perçut un bruit reconnaissable entre tous ; pas de doute, Démocrite était déjà là et déjà, il riait, bruyamment. Quand Platon arriva, il remarqua que Démocrite parlait effectivement avec les élèves qui attendaient leur maître avec impatience, afin que le débat puisse commencer.

Platon salua Démocrite, puis commença la discussion en disant: « Je pense que nous devrions commencer par votre explication de votre conception de la formation des corps sur la Terre.» Démocrite eut l'air un peu perplexe : évidemment, il s'agissait d'un démarrage auquel il ne s'attendait pas. Il s'éclaircit la gorge et commença à parler « Lorsque nous regardons un morceau de fer comme cette baguette, nous pouvons facilement la casser en deux parties. Si on prend une de ces deux parties, nous pouvons, une fois encore, la couper en deux, et nous pouvons répéter ce procédé plusieurs fois. À un certain moment, nos doigts ne seront plus capables de scinder les morceaux une fois de plus ; par exemple, prenez un grain de sable et essayez de le couper en deux ! Mais nous pouvons imaginer pouvoir développer des outils qui seraient capables de diviser une petite particule, encore et encore. Si on peut concevoir le développement d'un tel outil, on peut se demander s'il existe une limite naturelle au morcellement, c'est-à-dire s'il existe une limite naturelle à la dimension des particules qui constituent la matière. » Il y eut un bruit étrange et cela provenait apparemment de Platon ; Démocrite s'arrêta et attendit ; Platon redevint silencieux et d'un air innocent, fit un geste de la main indiquant à Démocrite qu'il pouvait continuer.

« Vous pouvez bien sûr supposer qu'il n'y a pas la moindre limite, mais il existe de bonnes raisons de croire que ce n'est pas le cas. Si nous regardons une roche, au fil du temps elle est réduite en grains de sable, mais en même temps d'autres roches se forment— il semble donc qu'il existe une structure interne qui rende possible la formation de formes similaires. » Platon l'interrompt: « Voilà qui est très intéressant, mais pourrions-nous peut-être en savoir un peu plus sur votre soi-disant « atomos »? »

Démocrite, interrompu dans le fil de son exposé, hésita puis répondit : « Mais bien sûr ! Ces très petites particules ont une masse et les particules d'un seul type (par exemple des particules de fer) sont impossibles à distinguer les unes des autres. Il existe différentes particules, correspondant à différentes substances, les particules de fer sont différentes des particules d'eau ou des particules de sel. Les particules de fer sont solides et lourdes, les particules de l'eau sont douces et glissantes, les particules de sel sont acérées puisqu'elles piquent notre sens du goût... » Platon émit un autre son qui interrompit Démocrite, mais cette fois encore, Platon lui fit signe de continuer.

« Les Atomes se meuvent librement... » Démocrite n'alla pas plus loin, cette fois ce n'était pas juste un bruit qui venait de Platon, mais il s'était mis à rire bruyamment à grands renfort de « Ha, ha, ha » – ce qui ne manqua pas surprendre ses élèves qui ne l'avaient jamais entendu se comporter de la sorte. « Vous pensez que ces particules déplacent – et selon quelles lois un tel mouvement pourrait-il avoir lieu? » Démocrite répondit, un peu embarrassé: « il n'y a pas actuellement de loi connue, les particules ne peuvent évidemment pas se déplacer dans une direction particulière, mais elles se meuvent de façon tout à fait irrégulière. » « Hahaha », repartit Platon de plus belle, « en voilà une absurdité, assurément ! Il va de soi que tout mouvement doit se faire selon certaines lois, cela est évident pour quiconque est sain d'esprit. Mais laissons ce détail de côté pour le moment car j'ai une autre question : si l'un de vos soi-disant atomos se déplace d'un endroit à l'autre, alors qu'y avait-il à cet endroit avant l'arrivée de cet atomos? » « Qu'entendez-vous par cette question? » répondit Démocrite. « Eh bien, si nous admettons que ces atomos existent, et si nous admettons aussi qu'ils se déplacent de manière irrégulière, alors la question suivante se pose : quand l'un de ces atomos se déplace à un endroit, par exemple un atomos d'eau et à cet endroit même se trouvait déjà un autre atomos d'eau, alors le premier atomos pénètre-t-il dans le second? » « Non, bien sûr que non, quelle question absurde ! » répondit Démocrite. « Très bien, vous commencez à réaliser combien votre théorie est absurde » poursuivit Platon. « Donc si l'atome en mouvement ne pénètre pas dans celui qui occupe l'emplacement où il doit aller, que se passera-t-il? » Démocrite avait

l'air un peu en difficulté et dit: «Qu'est-ce qui vous fait penser qu'il y a un autre atomos? » Platon fit semblant d'être indécis pendant une seconde et puis rétorqua: « Eh bien, vous pensez vraiment qu'il y a un espace complètement vide ? Pensez-vous que dans l'eau se trouve un espace où il n'y a pas de matière ? Pensez-vous que dans un morceau de fer qui est donc extrêmement solide et dur, il y a des espaces vides ? Hahaha, c'est vraiment une absurdité qui est encore plus absurde que la précédente. » Platon remarqua que certains de ses élèves commençaient eux aussi à afficher un sourire, et il continua: « J'ai une autre question : avez-vous déjà vu un de ces atomos ? Pouvez-vous nous montrer un de ces atomos? » « Eh bien, non... » Démocrite n'eut pas le temps de terminer sa phrase car Platon l'interrompit de nouveau avec son « Hahaha », et poursuivit: « vous voulez nous faire croire des absurdités comme le mouvement qui ne se déroule pas selon des lois, et comme l'espace qui est complètement vide, et, de plus vous n'avez aucune preuve pour avancer des hypothèses aussi absurdes ? Hahaha, c'est ridicule, complètement ridicule », et cette fois, les étudiants aussi commencèrent à rire de concert avec Platon. Le langage corporel de Démocrite indiquait qu'il savait qu'il avait perdu ce débat, et Platon d'insister: « Pour ma part, je pense que mes élèves ont compris pourquoi je ne leur ai pas parlé de ces théories si obscures. Mais bien sûr, mon cher Démocrite, si vous voulez apprendre davantage afin d'améliorer votre philosophie, vous êtes le bienvenu parmi nous pour étudier une philosophie véritable. » Démocrite ne riait pas, mais alors pas du tout, il ne ressemblait plus qu'à un vieil homme fatigué lorsqu'il s'écarta de l'assemblée et commença à s'éloigner.

Il a fallu plus de 2000 ans pour que la théorie atomique développée par Leucippe et Démocrite soit acceptée. Ce n'est que vers 1800 que les savants commencèrent à s'intéresser de nouveau à ce modèle et le développèrent davantage.

Laughing Philosophy was edited by Panagiotis Kokkotas and it is based, in part, on **Historical Background: Atoms** written by Peter Heering and on **Biography: Democritus** written by Emilia Dobrowolska. L'histoire a été traduite en français par Tina Michetti et Brigitte van Tiggelen

Laughing Philosophy was written by Peter Heering with the support of the European Commission (project 518094-LLP-1-2011-1-GR-COMENIUS-CMP) and the University of Flensburg, Germany. This publication reflects the views only of the author, and the Commission cannot be held responsible for any use which may be made of the information contained therein.